

Denis Bretin et Laurent Bonzon

SENTINELLE

Complex 2



ÉDITIONS DU MASQUE
17, rue Jacob 75006 Paris

ISBN : 978-2-7024-3285-3

© 2009, Éditions du Masque, département des éditions Jean-Claude Lattès.

Tous droits réservés

Ce livre est dédié à M. Silvera, toujours sans domicile fixe, au numéro 6, prisonnier de Patrick MacGohan, à notre voisin Totoro, pour qui le rêve se poursuit, à Philippe C., pour le secret de sa machine à laver, au Polonais inconnu et pourtant cher à notre cœur, au Roumain mieux connu et à ses si belles flammes, à Evdokia, pour son île presque parfaite, à Laurent E., sans qui Roman Dragulescu ne porterait pas d'aussi belles chemises, à JPG & Partners, à Gérard et son Di Giacomo(gue), à Frédéric et Alexandre L. qui nous ont fait découvrir *Andy's Sausages*, les Cubs et les berges du lac Michigan, à Alexandre P., pour la voie du sabre, aux conducteurs de ponts roulants des Forges de Gueugnon, à Alexandre Dumas, pour nous avoir prêté Althotas, et tout particulièrement à Nicole G. alias Niklos Killiou, sans qui la traduction mycénienne de la prophétie d'Angela Wayne serait restée lettre morte.

D. B. & L. B.

« Écoute, ô Poséidon, le maître de la terre, et ne refuse pas, lorsque nous t'en prions, d'accomplir nos projets ! À Nestor, à ses fils, donne avant tout la gloire ! Accorde ensuite à tout ce peuple de Pylos quelque grâce en retour de sa noble hécatombe ! Accorde-nous enfin, à Télémaque et moi, de remplir le dessein qui nous a fait venir sur notre noir croiseur ! »

Homère, *Odyssée, Chant III*

« John McCain prédit pour 2013 la victoire en Irak et la capture de Ben Laden. »
« “La guerre en Irak sera gagnée d’ici à 2013 et le chef d’Al-Qaïda, Oussama Ben Laden, aura été capturé ou sera mort à cette date”, a promis, jeudi 15 mai, le candidat républicain à la Maison Blanche, John McCain, dans un discours sur les “objectifs” de sa présidence s’il était élu. “D’ici à janvier 2013, l’Amérique aura rapatrié la plupart de ses soldats qui se sont sacrifiés terriblement pour que l’Amérique soit plus sûre et conserve sa liberté”, a dit le sénateur de l’Arizona dans un discours prononcé à Columbus, dans l’Ohio. »

lemonde.fr avec AFP et Reuters |
16.05.08 | 11 h 08

PROLOGUE

1

Lorsque, le 8 mars 2001, Ari Fliakos, pasteur de l'Église du Christ repentant, décrocha la ligne téléphonique de la chapelle Saint Jean Chrysostome, deuxième sous-sol de World Trade Center 1, New York City, il ne savait pas qu'il était sur le point d'entendre la voix de sa mort future. Ce qu'il ignorait aussi, c'est que la voix de sa mort future, teintée d'un fort accent gréco-américain venu tout droit des bas quartiers de Chicago, serait aussi celle des 2 973 autres âmes emportées six mois plus tard, le 11 septembre 2001, sur les ailes brûlantes des 767 d'American et de United Airlines. Ari Fliakos ne pouvait pas non plus deviner que cette voix appartenait à une femme appelée Angela, et que, de son identité, il ne connaîtrait jamais que ce seul prénom.

Quand il prit l'appel, il était un peu plus de 17 heures et Ari s'apprêtait à mettre fin à sa permanence. Le téléviseur qui lui tenait compagnie, seule lumière restante après qu'il eut coupé les plafonniers blafards, repeignait d'une lumière verdâtre les quelques mètres carrés sans fenêtres dévolus à la chapelle – signe d'une usure prononcée du tube cathodique. Tout en fumant une cigarette, le pasteur écouta longtemps les propos désordonnés de la femme qui l'appelait d'une cabine téléphonique – par moments, le bruit des voitures passant sur un boulevard proche et des ricanements d'oiseaux couvraient sa voix. Toujours le même genre de salades, se disait-il. Les gens n'appellent que parce qu'ils ont des problèmes de fric, de santé ou de cul.

Pendant qu'il l'écoutait, l'encourageant de temps à autre à poursuivre, Ari tentait de régler la réception du téléviseur, mais l'image décrochait régulièrement et balayait l'écran, de haut en bas ou de droite à gauche selon la façon qu'il avait d'incliner le cintre de fer-blanc tenant lieu d'antenne. Regarder la télévision dans ces conditions était une véritable torture, mais il était hors de question qu'il y aille de sa poche pour réparer ce foutu poste. Et puis cette femme exagérait. Ari estima l'avoir suffisamment écoutée pour pouvoir l'interrompre :

– Ma sœur, va à la police et dénonce ce fils de pute ! Christ ne lui a pas donné des mains pour te coller des branlées. Il lui a donné des mains pour qu'il caresse tes deux seins blancs. Va chez les flics ! Tu mérites un autre homme et je suis sûr que tu le trouveras. Aide-toi surtout, et le ciel t'aidera...

Puis il raccrocha, brancha le répondeur et remonta vers la surface en sifflotant l'air de « *Jesus blood never failed me. Jesus blood never failed me – yet* ».

*

**

À Chicago, très loin du sous-sol où Ari tenait ses permanences, Angela suivit ses conseils avisés. Son alcoolique d'amant fut viré le soir même et elle continua à travailler dur pour que sa fille puisse espérer une vie meilleure que la sienne.

C'est pour elle qu'Angela se levait au milieu de la nuit et se tuait au supermarché Osco's jusqu'à 7 heures du matin, jusqu'à ce que la mise en rayon des produits soit terminée et que les portes s'ouvrent pour laisser entrer les premiers clients. Angela sortait alors par-derrière, tenant à la main le petit déjeuner de sa jolie princesse. Elle prenait d'abord un bus, puis devait encore marcher dans le petit matin, empruntant un trottoir qui longeait le boulevard déjà saturé de circulation. Le lac Michigan s'étendait de l'autre côté et les mouettes tachaient de leurs ailes blanches le bleu du ciel souvent gris. La cabine téléphonique se trouvait là, un peu à l'écart, discrète comme aurait pu l'être un confessionnal. Seul

Dieu pouvait connaître les raisons obscures qui l'avaient poussé à installer cette cabine sur son chemin, pensait Angela. Après s'être tue quelques jours, le temps de réorganiser silencieusement sa vie, elle avait pris l'habitude, en passant très tôt le matin, d'appeler ce numéro qu'elle avait composé pour la première fois par le plus grand des hasards, sans savoir pourquoi ni pour qui. Mais maintenant, elle savait que jamais elle n'avait reçu meilleur conseil que celui d'Ari Fliakos.

*
**

À New York, cependant, rien n'avait changé dans la vie du pasteur. Entre sa paroisse et la permanence de la chapelle Saint Jean Chrysostome, deuxième sous-sol de World Trade Center 1, où il arrivait dans la matinée, Ari poursuivait une vie de partage et de compassion malgré la lassitude due à son âge et au peu de résultat qu'il avait obtenu en trente années d'activité. Ce jour-là, alors qu'il prenait place dans la cabine d'écoute du sous-sol miteux où l'on avait bien voulu laisser une place pour la maison de Dieu, Ari composa le numéro de la messagerie qui prenait les appels en dehors des heures de permanence et ne reconnut pas immédiatement la voix de sa mort future.

Pourtant, les ricanements de mouettes l'aidèrent à remettre un nom sur cette voix, qui était celle – Ari avait une très bonne mémoire – d'Angela. En s'appliquant, il devinait sous la litanie monotone, qui racontait interminablement la mise en rayon des produits frais, les fins de mois difficiles et les leçons bien apprises de son enfant, le fredonnement du printemps qui s'annonçait. Comme une douceur enivrante que la voix aurait portée jusqu'à lui, de cet endroit lointain où des vagues frémissaient sur une grève – de cela, maintenant, il était sûr – jusqu'aux sous-sols de WTC1.

Les messages se succédèrent ainsi de semaine en semaine, quotidiens et familiers. Ari songea même à venir à l'heure matinale où l'inconnue appelait afin de pouvoir lui parler. Mais Angela ne réclamait désormais plus aucun conseil. Elle

ne demandait rien, ne souhaitait rien, se contentait de dire. Interminablement. Sa vie, la nouvelle robe achetée pour sa fille, ses progrès à l'école. Parfois, au beau milieu des phrases anodines, la voix glissait une succession de chiffres, de noms inconnus, de mots prononcés dans une langue étrangère qui évoquait pour Ari les prêches de l'archimandrite de Constantinople. Angela n'avait sans doute pas toute sa tête, pensait Ari. Mais il pouvait l'écouter pendant des heures, éprouvant pour elle un sentiment de tendresse et de mélancolie inexplicable.